

→ Le musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, un lieu d'histoire et de mémoire

Au cœur d'un territoire imprégné d'histoire, dans l'ancienne prison de la ville de Nantua, le musée départemental de la Résistance et de Déportation propose un parcours vivant et accessible, entièrement revisité en 2017, sur la Seconde Guerre mondiale dans l'Ain et en France. A partir de la perspective du vécu des Andinois, l'exposition permanente invite le visiteur à s'interroger sur les multiples étapes et les dynamiques qui se mirent en place à l'échelle des territoires pendant le second conflit mondial.

Différentes thématiques et parcours d'individus sont illustrés par une exceptionnelle collection rassemblée à l'origine par des témoins de cette époque. Affiches, objets du quotidien, uniformes, témoignages... perpétuent le travail de transmission historique et mémorielle auprès de tous les publics. Labellisé « Musée de France », l'ensemble du site est également accessible aux personnes en situation de handicap.

→ Une exposition d'envergure nationale

Une nouvelle approche de la résistance

L'exposition Poésie et résistance est l'opportunité d'ouvrir le propos du musée, principalement centré sur l'Ain, et d'élargir la portée du musée. L'exposition, qui réunit des pièces majeures de la poésie résistante, montre l'importance de la force de création artistique face à l'oppression. Au-delà des faits historiques, elle explore la puissance des mots face à l'oppression, en ouvrant ainsi le discours du musée sur une approche artistique de la résistance et des valeurs qui lui sont propres : le courage, la liberté, la justice.

Le renouvellement des publics

L'exposition est l'occasion d'attirer un nouveau public, amateurs de littérature et d'art, enseignants d'histoire, mais aussi de lettres ou de philosophie. Cela positionne le musée comme un lieu de référence sur la question de la Résistance, proposant une programmation renouvelée et ouverte sur d'autres disciplines. Ainsi l'exposition est accompagnée de nouvelles propositions pour les publics : des visites thématiques, des ateliers et un parcours pour les familles, des lectures de poèmes, ou encore un hommage au grand poète originaire de l'Ain Charles Juliet.

Un projet de recherches sur les collections

L'exposition s'inscrit également dans un projet de réflexion et de recherche plus approfondi sur les fonds littéraires, écrits des prisonniers de guerre ou de personnes déportées, dont dispose le musée. Une première exposition avait mis en valeur une partie des écrits des prisonniers de guerre en 2022 « Prisonniers de guerre, à l'épreuve de la captivité (1940-1945) ». L'étude de ce fonds de textes sera poursuivie à l'avenir, et valorisée au musée.

→ L'exposition Poésie et résistance

A quoi bon des poètes en temps de détresse ?

« A quoi bon des poètes en temps de détresse ? » demandait en 1800 le poète Hölderlin. C'est ce doute que lèvent, un siècle et demi plus tard, quelques hommes et femmes dans une France envahie et occupée par les armées du Reich et de ses alliés où la poésie acquiert très vite, dans le fait même de « résister » ; une place et un rôle de premier plan.

Car elle joue à merveille de sa forme courte, aisément mémorisable et donc facilement transmissible, de son ancrage dans le quotidien, de son pouvoir d'évocation, de son aptitude à dire la douleur et l'espérance, à honorer les sacrifiés, les martyrs et les héros.

Les poètes qui oeuvrent sont extrêmement divers. Plusieurs ont participé dans les années 1920 et 1930 à l'aventure surréaliste (Louis Aragon, René Char, Robert Desnos, Paul Éluard, Georges Hugnet, Michel Leiris, Raymond Queneau, Guy Levis Mano, Jacques Prévert, Tristan Tzara) – ou continuent l'aventure (Noël Arnaud, Marc Patin, André Still, Jean-François Chabrun. D'autres, en sont très éloignés (Saint-John Perse, Pierre Jean Jouve). Ils sont communistes (Louis Aragon, Paul Éluard, Claude Roy, Edith Thomas, Léon Moussinac, Madeleine Riffaud), chrétiens (Loÿs Masson, Pierre Emmanuel, Pierre Jean Jouve), proches du Général de Gaulle (Pierre Jean Jouve, Jean Lescure). Ou ils ne sont d'aucun parti (Henri Michaux, Jean Tardieu, Benjamin Fondane). Ils sont jeunes (Pierre Seghers, Loÿs Masson, Luc Bérimont, Jacques Yonnet, Guillevic), ou beaucoup plus âgés (Pierre Reverdy). Certains enfin ne font que s'occuper d'écrire quand d'autres animent aussi des revues (Pierre Seghers, René Tavernier, Jean Ballard, Max-Pol Fouchet, Jean Lescure).

Novices ou poètes « confirmés », soldats, combattants prisonniers, signant de leur nom s'effaçant derrière des pseudonymes, ces hommes et ces femmes ont donc choisi de ne pas capituler. Ils l'ont fait de différentes manières. Certains ont décidé de se taire jusqu'au retour de la liberté. D'autres ont pris les armes. D'autres ont réinventé une poésie engagée au plus proche du quotidien, accessible à tous, cherchant à dire la détresse commune et la colère. D'autres enfin ont choisi de maintenir la pratique et l'exigence d'une poésie « pure », non soumise aux circonstances, prônant de cette façon une résistance de l'esprit. Car au-delà des nécessités et des urgences de la lutte contre le nazisme et le gouvernement de Vichy, l'interrogation sur la nature et du rôle de la poésie se poursuit : doit-elle se plier aux événements, militer en faveur d'une idéologie, d'un parti, ou bien doit-elle au contraire rester fidèle à une interrogation non partisane, plus liée à la question du langage, plus esthétique, plus philosophique, plus spirituelle ? D'articles en articles, ce débat qui ne recouvre que partiellement des divergences politiques, court dans les revues tout au long des quatre années de guerre. Une section de l'exposition y sera consacrée.

Les revues

De 1940 à 1945, la poésie s'est donc peu à peu identifiée avec la résistance qui se constitue, et s'organise. De façon d'abord un peu confidentielle, puis mieux assurée en son chant et son pouvoir, elle a été censurée, et les poètes, arrêtés, torturés, déportés. Elle a pourtant maintenu sa voix, contre vents et marées, jusqu'à paraître enfin au grand jour à la libération., Épousant tous aléas et toutes les difficultés de la résistance armée, la poésie a su en incarner à la fois l'esprit et la voix. Elle a su ainsi gagner le cœur de nombreux français.

Cet engouement s'appuie sur un foisonnement incroyable de revues et d'éditions qui ont permis que les poèmes soient partagés sur tout le territoire, y compris dans les prisons, dans les camps de prisonniers, parmi les réseaux et, plus tard, dans les maquis. L'exposition rassemble les principales revues, clandestines ou « officielles ». Elle rend ainsi hommage aux hommes qui les ont créées ou animées avec courage et détermination et aux imprimeurs qui les ont fabriquées, dont beaucoup l'ont payé de leur vie.

Certaines de ces revues sont anciennes – la *Nouvelle Revue Française*, *Esprit*, *Cahiers du sud* – quand de nombreuses autres sont nées au début de la guerre – *Fontaine*, *Confluences*, *Poètes casqués*, *Messages*, *La Main à plume*.... Les revues clandestines émanent pour la plupart de réseaux de résistance – *Cahiers de Libération*, *Les Etoiles*. Certaines ne sont que des plaquettes – *Cahiers de l'école de Rochefort*, *Cahiers de Vulture* – d'autres sont « luxueuses » – *L'Arbalète*, *VVV*... La poésie est aussi accueillie dans des revues d'étudiants, ou des revues régionales. Parce qu'elles ne sont pas soumises aux mêmes règles de censure et d'autorisation, parce qu'elles circulent difficilement d'une zone à l'autre, il faut enfin distinguer, jusqu'en novembre 1942 celles qui sont à Paris et en zone nord (*Messages*, *Les Lettres Françaises*, *La Main à plume*) et celles de la zone sud (*Poètes casqués*, *Confluences*, *Cahiers du sud*), en Algérie (*Fontaine*), en Argentine (*Lettres françaises*), ou en Suisse (*Traits*, *Cahiers du Rhône*, *Curieux*)...

La résistance n'a pas été monolithique, philosophiquement, politiquement. Les raisons de la rejoindre ont été multiples et individuelles. Il en va de même pour la poésie qui fleurit durant ces années, qui est à la fois très singulière et plurielle.

Principe de l'exposition

L'exposition suit les cinq années de guerre. Une frise chronologique permet de se situer dans le temps et de restituer le contexte politique et militaire. Organisée, pour chaque année, autour d'un écrivain ou deux et d'un ou deux poèmes « phares » elle en présente les manuscrits originaux. Sont donc réunis ici, grâce à la générosité des collections publiques françaises (Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque Jacques Doucet, musée de l'ordre de la Libération, musée de la Résistance nationale) un ensemble exceptionnel de manuscrits originaux des poèmes les plus célèbres : plusieurs poèmes de Louis Aragon dont *La Rose et le réséda*, *Liberté* de Paul Éluard, plusieurs poèmes de Robert Desnos dont *Le couplet de la rue St Martin*, le manuscrit du *Chant des Partisans*, quelques-uns des *33 sonnets écrits au secret* de Jean Cassou et plusieurs pages des *feuilles d'Hypnos* de René Char.

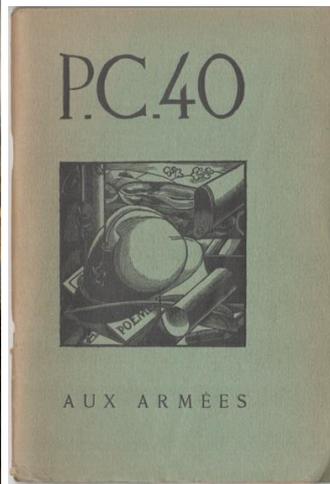
Ces manuscrits sont entourés des revues officielles ou clandestines, des tracts, des plaquettes et des recueils dans lesquels ils ont été publiés. Ils sont entourés d'un très large panorama d'éditions et de revues qui témoignent à la fois de la pluralité des voix poétiques et de leur vigueur.

Un ensemble de sculptures de peintures de dessins et d'estampes forme un écho restituant de manière sensible la réalité de l'engagement et des souffrances endurées – des *Otages* de Fautrier aux peintures naïves mais explicites de Louis-Auguste Déchelette en passant par des dessins réalisés dans des camps de prisonniers ou en prison.

Déroulé chronologique

1940 – L'orchestre à faire pâlir les rossignols.

Déclarée en septembre 1939, la guerre ne commence réellement qu'en mai 1940. Mobilisé, comme tant d'autres, le soldat Louis Aragon vit la « drôle de guerre » sur les bords du canal de l'Ourcq. C'est là que, mettant à profit une réflexion sur la poésie menée depuis le milieu des années 1930 et théorisée dans un article publié dans la revue *Poètes casqués* tout juste créée par Pierre Seghers, il commence à écrire des poèmes en vers réguliers et rimés qui racontent, au plus près l'attente, la guerre et la débâcle, mais aussi la séparation avec l'être aimé. Ce faisant, il rompt avec la pratique d'une poésie d'avant-garde qui, du symbolisme au surréalisme, a dominé la première moitié du siècle, et pose les jalons d'une poésie nouvelle, puisant sa force dans la tradition mais ancrée dans le présent et animée par la volonté de *maintenir, même dans le fracas de l'indignité, la véritable parole humaine, et son orchestre à faire pâlir les rossignols*. Ces poèmes, assez largement diffusés, seront réunis en 1941 dans *Le Crève-cœur*.



Josué Gaboriaud (1883-1955), *L'Attaque*
Huile sur carton, 1916
Nanterre, La Contemporaine, dépôt du FNAC

PC 40, [Poètes Casqués 1940], n°3, 20 avril 1940
Nantua, musée de la Résistance et de la Déportation

Louis Aragon (1897-1982), *Vingt ans après*
Manuscrit, 1940
Fonds Louis Aragon Elsa Triolet, en dépôt au département des manuscrits, Bibliothèque Nationale

1941 – Jean Paulhan, les fusillés de Chateaubriant

Jean Paulhan est, depuis 1925, le directeur de la plus prestigieuse revue de littérature française, la *Nouvelle Revue Française* (NRF). En juin 1940, sous la pression des autorités allemandes, il est remplacé par l'écrivain collaborationniste Pierre Drieu La Rochelle. Jean, Paulhan est par ailleurs membre dès l'été 1940 du groupe du « musée de l'homme », un des premiers réseaux de résistance, et il sera, en 1941, l'un des membres fondateurs de *Lettres Françaises* et du Comité national des Écrivains. Ami, confident et soutien de tout ce que la France compte d'écrivains et de poètes, il est, en toute discrétion, un des principaux acteurs de l'entrée en résistance de la littérature et de la poésie.

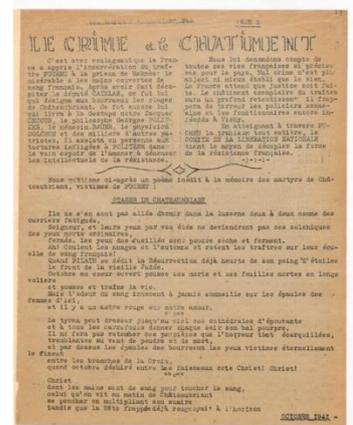
En réaction à une suite de meurtres de soldats ennemis perpétrés par plusieurs groupes de résistants, les allemands fusillent, le 22 octobre 1941, près de Chateaubriant, 27 otages parmi lesquels Jean-Pierre Timbaud et Guy Môquet. Ces assassinats horrifient. Les poèmes de Pierre Emmanuel et Pierre Seghers publiés dès janvier 1942, ceux de René-Guy Cadou et Loÿs Masson qui paraîtront plus tard, tout comme le récit *Les Martyrs* que Louis Aragon rédige en 1942 et qui sera diffusé clandestinement, pointent une des fonctions premières de la poésie de résistance : celle du témoignage.



Jean Fautrier (1898-1964), *Otage n°3*
Huile sur papier, 1945
Sceaux, musée du domaine départemental de Sceaux

Fontaine, n°14, juin 1941
Nantua, musée de la Résistance et de la Déportation

Loÿs Masson (1915-1969) *Otages de Chateaubriant*
Les Lettres françaises, n°9, septembre 1943



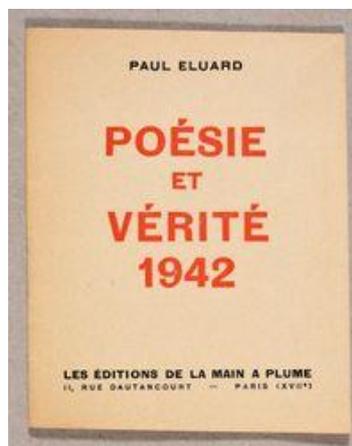
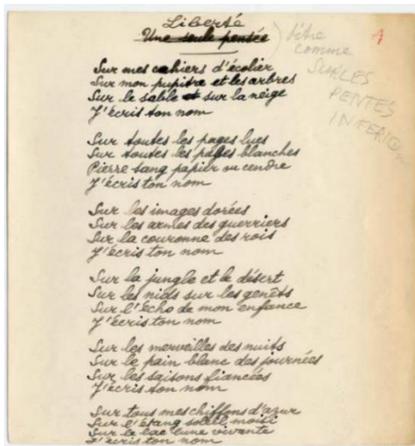
1942 – Liberté

C'est durant l'été 1941 que Paul Éluard compose une longue suite de quatrains de forme identique commençants par « Sur » et se terminant par « J'écris ton nom ». Le poète a plus tard révélé que le poème était d'abord dédié, dans son esprit, à sa femme Nusch et que c'est durant l'écriture que l'idée de la liberté est venue élargir, et non recouvrir, celle de l'amour.

« La femme que j'aimais incarnait un désir plus grand qu'elle », explique-t-il.

Publié en juin 1942 dans la revue *Fontaine*, le poème ouvre ensuite, sous le titre « Liberté » le recueil *Poésie et Vérité 1942* publié à Paris en octobre par le groupe surréaliste de *La main à plume*. Éluard écrit à Louis Parrot en avril 1942 : « La poésie doit militer ».

L'écho en est immédiat : « partout, se souvient Louis Parrot, ce poème souleva l'enthousiasme et réveilla les énergies. C'était un message d'espoir. » Sa diffusion est emblématique de la façon dont un poème peut se répandre, en quelques mois. *Poésie et Vérité 1942* est repris en 1943 en Suisse et à Alger. « Liberté » seul connaît ensuite d'innombrables éditions, en France, à Londres et à New York, par exemple dans le n°4 la petite *Revue du Monde Libre*, parachutée par l'aviation anglaise au-dessus de la France.



Paul Éluard (1895-1952), *Liberté*, 1942

Manuscrit

Champigny-sur-Marne, musée de la Résistance nationale

Paul Éluard (1895-1952), *Poésie et Vérité 1942*

Paris, Éditions de la main à plume, 1942

Paris, collection particulière

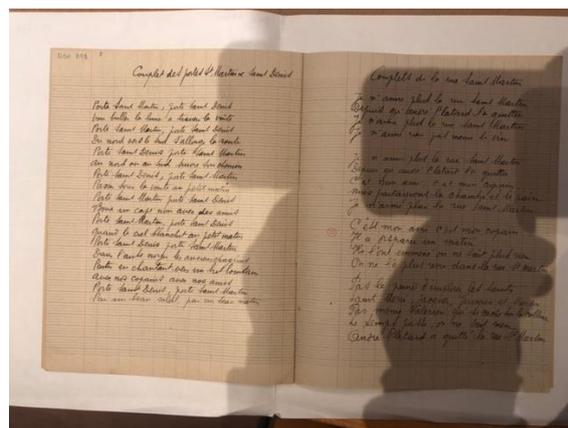
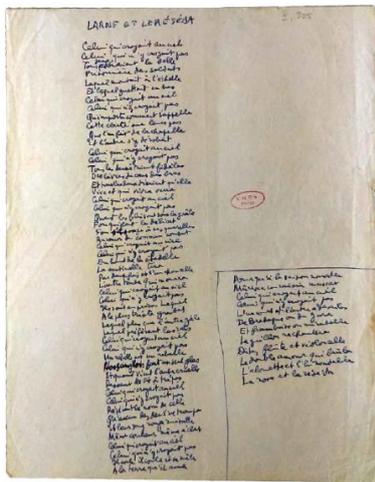
Appel.les Fenosa (1899-1988), *Portrait de Nusch Éluard*

Bronze, 1942

Saint-Denis, musée d'art et d'histoire

1943 – *Ami, si tu tombes...*

Écrit à Londres en une nuit sur une musique d'Anna Marly par Maurice Druon, Joseph Kessel, « Le Chant des partisans » accompagne l'unification des réseaux de résistance, et l'intensification des départs au maquis sous l'effet, notamment, de l'instauration du STO. C'est le même état d'esprit qui prévaut dans le poème d'Aragon, « La Rose et le réséda », qui unit dans le même combat « celui qui croyait au ciel » et « celui qui n'y croyait pas » c'est-à-dire catholiques, Gaullistes et communistes. Cette volonté de rassembler et d'unir préside également aux premières anthologies de poètes et d'écrivains résistants : *L'Honneur des poètes*, réunie par Paul Éluard et publiée aux éditions de Minuit tout juste fondées par Jean Lescuré et Vercors, et le *Domaine français*, rassemblé par Jean Lescuré et publié en Suisse. A ces anthologies de poètes reconnus s'ajoutent plusieurs anthologies de « poètes prisonniers » qui témoignent de la place qu'a prise la poésie : « Il faudrait que tous les Français connaissent la place que nous donnons à la Poésie, nous qui n'avons rien, et la foi que nous avons tous dans l'avenir de la Poésie française, écrit le lieutenant Jean Bénac, prisonnier en Allemagne. Nous sortons chaque mois une petite revue de poésie intitulée : *Notes de Poésie*. Vous voyez, nous vivons. »



Louis Aragon (1897-1982), *La Rose et le réséda*, 1943

Manuscrit,

Fonds Aragon-Elsa Triolet, dépôt au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale

Robert Desnos (1900-1945), *Couplet de la rue Saint Martin*

Manuscrit de la main de Youki Desnos ?, 1943

Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Jean Daligault (1899-1945), *Le Directeur de la prison de Trèves*

Peinture sur papier journal, 1942

Besançon, musée de la Résistance, dépôt du musée national d'Art moderne.

1944 – *Une voix, une voix qui vient de si loin*

Souvent membres de réseaux de résistance, les poètes ont payé, comme les autres, un lourd tribut. Ils ont été arrêtés, emprisonnés, torturés et, juifs ou non juifs, envoyés à la mort dans des camps de concentration. C'est le cas de Robert Desnos, arrêté en février 1944 et transféré au camp de Royaldieu, à Compiègne. Là, Desnos continue à écrire « *Nous laisserons notre poussière / Dans la poussière de Compiègne / Et nous emporterons nos amours / Nos amours qu'il nous en souviene* » Il continue également faire vivre la poésie parmi ses compagnons, en organisant par exemple des concours de poésie : « Poème libre, vers régulier ou non, max. : 50 vers. Sujet : la joie de vivre. Prix : le lierre. »

Cette résistance intérieure, à la fois fragile et souveraine, c'est aussi celle qui pousse Jean Cassou, arrêté en décembre 1941, à composer de tête dans sa cellule des sonnets qui seront publiés aux Éditions de Minuit en 1944 : « *C'est ici la chambre des anges morts. / Laissez-nous seuls dans notre vie déserte, / devant ces mains et ces ailes inertes.* » Cette poésie de la nuit noire, de l'extrême souffrance, du désespoir ultime, est capable de créer, quand elle parvient au jour, une lumière des plus vives.



Jacques Gotko (1900-1944), *Camp de Compiègne*

Dessin, 1941

Paris, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, don d'Ariel Fenster

[Boris Taslitsky (1911-2005)], *Scène vécue*

Lithographie

Album *Vaincre, témoignage des peintres français*, Front National des Arts, 1944

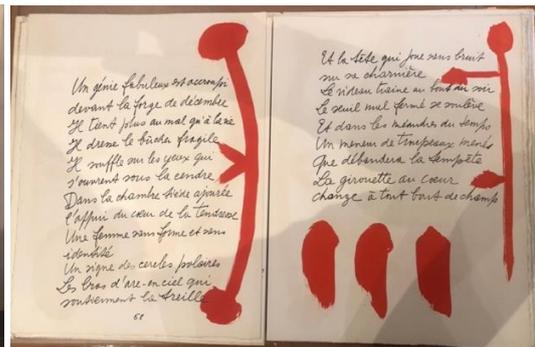
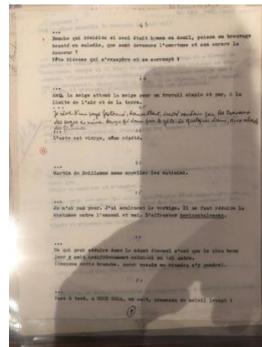
Jean Noir [Jean Cassou (1907-1986)], *33 sonnets composés au secret*

Paris, Éditions de Minuit, 1944

Nantua, musée de la Résistance et de la Déportation

1945 - *Amer avenir, amer avenir, bal parmi les rosiers...*

Après les débarquements alliés en juin et en août 1944, et au fur et à mesure que la France se libère, revues et poètes sortent de la clandestinité. La victoire est aussi, d'une certaine façon, celle de la poésie – le Général de Gaulle a reconnu dès 1943 que la résistance devait autant au « tronçon de l'épée » qu'à la « pensée française ». On rassemble dans des recueils tout ce qui avait été éparpillé dans des revues, des plaquettes. C'est le cas pour Éluard avec *Au rendez-vous allemand* et Aragon avec *La Diane française*. Ceux qui avaient choisi le silence parlent enfin, à l'exemple de René Char donnant à lire, dans *Les Feuilles d'Hypnos*, quelques notes arrachées à un carnet tenu au maquis. Jacques Prévert quant à lui, reste fidèle à sa veine populaire, avec *Barbara* par exemple, foncièrement anticonformiste et antimilitariste. Le moment béni et joyeux de la libération n'a cependant qu'un temps, écrasé par la découverte des camps d'extermination et par l'absence de tous ceux qui, innombrables, qui n'ont pas pu échapper à la mort – parmi tant d'autres Robert Desnos, Benjamin Fondane, Max Jacob, Jean Prévoist.



Louis Auguste Déchelette (1904-1964), *Chantons la libération*

Huile sur toile marouflée sur carton, 1944

Grenoble, musée de Grenoble

René Char (1907-1988), *Feuilles d'Hypnos*

Tapuscrit avec ajouts manuscrits, 1945

Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Pierre Reverdy (1899-1960), Pablo Picasso (1881-1973), *Le Chant des morts*

Paris, Tériade, 1948

Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

➤ LA PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Un projet d'éducation artistique et culturelle en amont de l'exposition

Un travail participatif sera mené en amont de l'ouverture de l'exposition avec le territoire de Nantua et le département de l'Ain afin de sensibiliser de larges publics à la thématique de l'exposition : élèves, habitants, résidents de centres médico-sociaux, agents du département. Une sélection de poèmes parmi ceux mis en avant dans l'exposition sera présentée à l'ensemble des participants ; un échange sur l'approche que l'on peut avoir de la lecture, de la poésie, de son sens et ressenti sera mené par le commissaire d'exposition et un comédien. Chaque participant sera ensuite libre d'interpréter comme il le souhaite le poème de son choix. Les enregistrements seront diffusés dans les cours de « promenade » du musée pendant toute la durée de l'exposition.

Une programmation pour tous les publics

Des activités seront proposées autour de l'exposition pour tous types de publics tout au long de l'ouverture de l'exposition.

CONCERT LYRIQUE

Samedi 21 juin, 20h - à l'occasion de la fête de la musique

Laissez-vous surprendre par la grâce d'une voix résonnant dans les murs de l'ancienne prison ! La compagnie « La Grande Fugue » vous propose une déambulation lyrique au gré des salles du musée à la rencontre d'œuvres et de compositeurs évoquant la Seconde Guerre mondiale.

Sur réservation *Tarif : gratuit*

HOMMAGE AU POETE CHARLES JULIET

Dimanche 29 juin

Le musée rend hommage au poète aindinois Charles Juliet, décédé le 26 juillet 2024 à l'âge de 89 ans.

Il est l'auteur de poèmes, de textes pour le théâtre, de récits autobiographiques (*Lambeaux*), et d'un Journal qui compte dix tomes à ce jour. Son œuvre est couronnée du prix Goncourt de la poésie-Robert Sabatier en 2013.

Tarif : 5 euros

PARCOURS FAMILLE

Du samedi 5 juillet au dimanche 31 août

Profitez d'un parcours spécialement conçu pour visiter l'exposition temporaire en famille.

Tarif : gratuit

FESTIVAL WOUA'ART

Du vendredi 4 au dimanche 6 juillet

Dans le cadre du festival d'art contemporain Woua'art, le musée accueille une œuvre dans une

de ses cours.

A cette occasion, le musée propose une scène ouverte à l'association « Quai en poésie » pour des lectures en résonance avec l'exposition « Poésie et Résistance ».

Tarif : gratuit

ATELIER HAIKUS DE PAPIER

Jeudis 10, 17 et 24 juillet, 10h30-11h30

Expérimentez une forme légère de poésie à travers la découverte et l'écriture de haïkus inspirés de l'exposition Poésie et résistance. Au fur et à mesure des ateliers les créations seront exposées à la médiathèque de Nantua.

En partenariat avec la médiathèque de Nantua, un atelier origami aura lieu à la médiathèque l'après-midi

VISITE GUIDÉE « POÉSIE ET RÉSISTANCE »

Dimanche 14 septembre, 15h

Visite guidée par Vincent Gilles, commissaire de l'exposition

Tarif : gratuit

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Samedi 20 et dimanche 21 septembre, 10h-18h

À l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, le musée ouvre ses portes au public pour un accès libre et gratuit. Profitez de ce rendez-vous annuel pour découvrir l'exposition temporaire « Poésie et Résistance ».

Tarif : gratuit

➤ INFORMATIONS PRATIQUES

- **Du 24 février au 15 novembre 2024**

Tous les jours, sauf le mardi.

De 10h à 18h.

Ouvert les jours fériés, sauf le 1er mai et le 15 août.

Groupes sur réservation.

- **ACCÈS**

45 min de Bourg-en-Bresse

1 h de Lyon et de Genève

- Depuis Lyon par l'autoroute, prendre l'A42 direction Bourg-en-Bresse/Genève jusqu'à Pont d'Ain, puis prendre l'A40 direction Genève, sortie n° 8 Saint-Martin-du-Fresne
- Depuis Genève par l'autoroute, prendre l'A40 direction Bourg-en-Bresse/Lyon, sortie n° 9 Sylans

- Depuis Paris par l'autoroute, prendre l'A40 direction Genève, sortie n° 8 Saint-Martin-du-Fresne

Rendez-vous sur www.patrimoines.ain.fr rubrique Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, ou au 04 74 75 07 50, pour avoir les consignes sanitaires actualisées.

- **ANIMATIONS SUR RÉSERVATION**

Par téléphone ou par mail : musee.resistance@ain.fr (pour valider votre inscription, vous devez recevoir un mail de confirmation de notre part)

- **RETROUVEZ-NOUS SUR :**

www.patrimoines.ain.fr / rubrique musées

Et sur Facebook

<https://www.facebook.com/MuseeResistanceDeportationAin>

Photos

J'ai mis en gras celles qui pourraient être choisies pour être proposées à la presse.

Josué Gaboriaud (1883-1955), *L'Attaque*

Huile sur carton, 1916

Nanterre, La Contemporaine, dépôt du FNAC

Photo à demander à La Contemporaine

PC 40, [Poètes Casqués 1940], n°3, 20 avril 1940

Nantua, musée de la Résistance et de la Déportation

Je ferai une photo HD

Louis Aragon (1897-1982), *Vingt ans après*

Manuscrit, 1940

Fonds Louis Aragon Elsa Triolet, en dépôt au département des manuscrits, Bibliothèque Nationale

A demander à la Bibliothèque

Jean Fautrier (1898-1964), *Otage n°3*

Huile sur papier, 1945

Sceaux, musée du domaine départemental de Sceaux

A demander au musée

Fontaine, n°14, juin 1941

Nantua, musée de la Résistance et de la Déportation

J'ai la photo

Loÿs Masson (1915-1969) *Otages de Chateaubriant*

Les Lettres françaises, n°9, septembre 1943

J'ai la photo

Paul Éluard (1895-1952), *Liberté, 1942*

Manuscrit

Champigny-sur-Marne, musée de la Résistance nationale

A demander au musée

Paul Éluard (1895-1952), *Poésie et Vérité 1942*

Paris, Éditions de la main à plume, 1942

Paris, collection particulière

J'ai la photo

Appel.les Fenosa (1899-1988), *Portrait de Nusch Éluard*

Bronze, 1942

Saint-Denis, musée d'art et d'histoire

A demander au musée

Louis Aragon (1897-1982), *La Rose et le réséda, 1943*

Manuscrit,
Fonds Aragon-Elsa Triolet, dépôt au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale

[A demander à la Bibliothèque](#)

Robert Desnos (1900-1945), Couplet de la rue Saint Martin
Manuscrit de la main de Youki Desnos ?, 1943
Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

[A demander à la Bibliothèque](#)

Jean Daligault (1899-1945), *Le Directeur de la prison de Trèves*
Peinture sur papier journal, 1942
Besançon, musée de la Résistance, dépôt du musée national d'Art moderne.

[A demander au musée](#)

Jacques Gotko (1900-1944), *Camp de Compiègne*
Dessin, 1941
Paris, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, don d'Ariel Fenster

[A demander au musée](#)

[Boris Taslitsky (1911-2005), *Scène vécue*
Lithographie
Album *Vaincre, témoignage des peintres français*, Front National des Arts, 1944

[J'ai la photo](#)

Jean Noir [Jean Cassou (1987-1986)], 33 sonnets composés au secret
Paris, Éditions de Minuit, 1944
Nantua, musée de la Résistance et de la Déportation

[J'ai la photo](#)

Louis Auguste Déchelette (1984-1964), Chantons la libération
Huile sur toile marouflée sur carton, 1944
Grenoble, musée de Grenoble

[A demander au musée](#)

René Char (1907-1988), Feuilletts d'Hypnos
Tapuscrit avec ajouts manuscrits, 1945
Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

[A demander à la Bibliothèque](#)

Pierre Reverdy (1899-1960), Pablo Picasso (1881-1973), *Le Chant des morts*
Paris, Tériade, 1948
Paris, Bibliothèque Jacques Doucet

[A demander à la Bibliothèque](#)